

*La population de la ville de Québec, 1795-1805 **

par John HARE **

En 1744, la ville de Québec abrite entre ses murs pas moins de douze pour cent des Canadiens de la colonie. Cette population de plus de 5.000 eut le bonheur d'accueillir le naturaliste suédois Pehr Kalm en 1749. Charmé par les lieux autant que par les « beautés » de la ville, il la décrit ainsi¹:

Québec, la ville la plus importante du Canada, est située sur la côte occidentale de la rivière Saint-Laurent, tout au bord de l'eau, sur une langue de terre bornée par cette rivière à l'Est, et par la rivière Saint-Charles au Nord;... La cité est divisée en haute et basse ville... La plupart des marchands habitent la basse ville, dont les maisons sont serrées les unes contre les autres. Les rues sont étroites, raboteuses et presque toujours humides. Il y a dans cette partie de la cité une église et un petit marché... La haute ville est habitée par les gens de qualité, fonctionnaires, négociants, ou autres. Elle renferme les principaux édifices de la cité...

Par la suite, malgré son importance comme centre administratif et commercial, la ville connut une période de stabilité, même de stagnation: entre 1744 et 1805, sa population n'augmente que de 80 pour cent, tandis que la population totale de la province croît à un rythme jamais atteint par une société de race blanche², une augmentation de 500 pour cent! Le peu de développement de la ville est encore plus évident pendant le demi-siècle de 1744 à 1795: la population catholique (francophone) n'augmente que de 800, c'est-à-dire de moins de 18 pour cent, tandis qu'on énumérera 1.200 protestants en 1795, sans compter quelques milliers de soldats britanniques³.

Si, en 1744, la ville enferme 12 pour cent de la population totale, population exclusivement francophone, en 1805 cette proportion se trouve réduite à 4 pour cent. Voici confirmée la « vocation » rurale de la province pendant le XVIII^e siècle et une grande partie du siècle suivant. En effet,

* Une première version de cette étude fut présentée au deuxième colloque du GRISCAF en 1971. Nous remercions Gilles Paquet et Jean-Pierre Wallot qui ont lu le texte révisé.

** Centre de Recherche en civilisation canadienne-française, Université d'Ottawa.

¹ Marcel TRUDEL *et al.*, *Histoire du Canada par les textes*, Montréal, Fides, 1963, p. 89.

² Jacques HENRIPIN, *La Population canadienne au début du XVIII^e siècle. Nuptialité, fécondité, mortalité infantile*, Paris, Presses universitaires de France, 1954.

³ Les dénombremens de la ville ainsi que les annuaires publiés au XVIII^e siècle n'énumèrent pas l'établissement militaire. Seuls les officiers demeurant en ville s'y trouvent. Il semble cependant qu'on peut évaluer cette population à 1200 soldats et officiers pendant les deux décennies avant la guerre de 1812.

dans les dernières décennies du XVIII^e siècle, la ville de Québec n'a guère progressé. Entre 1795 et 1805, l'excédent des naissances sur les décès est de 1.855⁴. La population de la ville, par la croissance naturelle, aurait dû se chiffrer à 9.379 en 1805; effectivement le curé avait énuméré 9.368. L'hypothèse d'une sous-évaluation dans le recensement n'étant pas à rejeter, on pourrait conclure que la population de la ville n'augmente que selon le rythme de la croissance naturelle. Cependant, il faut tenir compte de l'immigration, même si elle demeure faible pendant cette période. Dans l'ensemble donc, la croissance naturelle des Canadiens français dans la ville est un peu supérieure à leur croissance réelle⁵: La population catholique augmente de 21 pour cent entre 1795 et 1805 (deux pour cent par année), tandis que le nombre de protestants ne s'accroît que de 15 pour cent⁶.

De 1805 à 1819, l'augmentation est de l'ordre de 6,200, soit 66 pour cent. Le rythme de la croissance a donc plus que doublé; de deux pour cent par année avant 1805 à 5,5 pour cent dans la période entre 1806 et 1819. C'est ainsi qu'à partir de 1805, l'expansion de la ville se précise: le commerce de bois, la construction de navires, l'arrivée d'immigrants britanniques et irlandais et le mouvement de navires⁷ sont autant de facteurs d'explication⁸.

I. — LA POPULATION, 1792-1805.

L'historien possède une documentation unique sur la population de la ville de Québec entre 1792 et 1805 dans les dénombrements de la paroisse de Québec faits sous la direction de Monseigneur J.-O. Plessis, alors curé⁹. Au cours des visites paroissiales, le prêtre note rue par rue et maison par maison, le «chef de famille» et sa profession, le nombre de catholiques (communiants et non-communiants) ainsi que le nombre de protestants (en 1795, en 1798 et en 1805). La paroisse comprend alors les

⁴ Chiffres fournis à l'auteur par Fernand Ouellet.

⁵ En 1795, le curé recensa 6365 catholiques dans la paroisse: 5895 dans les quatre quartiers (voir le tableau 3) et 470 dans la banlieue. Par la croissance naturelle, on aurait dû trouver $6395 + 1855 = 8250$ catholiques dans la paroisse de Notre-Dame de Québec en 1805. Il n'y avait que 8053, ce qui signifie une émigration de 200.

⁶ Ils sont 1359 en 1795 et 1601 en 1805 dans la paroisse Notre-Dame (les quatre quartiers et la banlieue).

⁷ Gilles PAQUET, et Jean-Pierre WALLOT, «International circumstances of Lower Canada, 1786-1810: Prolegomenon», *Canadian Historical Review*, LIII (Dec., 1972), 371-401.

⁸ Raoul BLANCHARD, «Québec, esquisse de géographie urbaine», dans *L'Est du Canada français*, Montréal, Beauchemin, 1935, II, 202-209. Cependant, le pourcentage de la population urbaine de la province reste au-dessus du taux mondial vers 1800, c'est-à-dire 3%, voir Jacqueline Beaujean GARNIER et Georges CHABOT, *Traité de géographie urbaine*, Paris, Colin, 1963, p. 12.

⁹ Les dénombrements sont reproduits dans le *Rapport de l'archiviste de la province de Québec, 1948-1949*, p. 9-250.

quatre quartiers de la ville (la Haute-Ville, la Basse-Ville, le faubourg Saint-Roch et le faubourg Saint-Jean), ainsi que quelques banlieues (l'Anse-des-Mères, la Côte-Saint-Jean, la Petite-Rivière, la Canardière et Gros-Pin).

Les limites de la ville furent fixées officiellement le 7 mai 1792, dans une proclamation du lieutenant-gouverneur Clarke. C'est ainsi que « la cité et la ville de Québec » comprenait « toute cette étendue de terre... entre les rivières Saint-Laurent et Saint-Charles bornée par derrière par une droite ligne courant le long du front est du couvent appelé l'Hôpital Général, et continuée de rivière en rivière ». On divise la ville en deux parties (ou circonscriptions électorales) appelées la Haute-Ville et la Basse-Ville. La Basse-Ville inclut « toute cette partie de la dite étendue de terre du promontoire située en bas du mont appelé Cap au Diamant » jusqu'à la rue de la Montagne et la Haute-Ville englobait tout le reste¹⁰.

Cette division politique ne correspondait point à la division administrative puisque le comté de la Basse-Ville incluait le faubourg Saint-Roch, tandis que le comté de la Haute-Ville comprenait le faubourg Saint-Jean, une partie de la Basse-Ville traditionnelle et la banlieue appelée Anse-des-Mères en bas du Cap Diamant¹¹.

Dans les dénombrements du curé, les quartiers correspondent à la division traditionnelle de la ville :

- Haute-Ville: toute la partie de la ville à l'intérieur des murs;
 Basse-Ville: depuis la rue Champlain jusqu'à la rue Saint-Roch;
 Saint-Roch: depuis la rue Saint-Roch jusqu'à l'Hôpital Général en bas du Coteau Sainte-Geneviève;
 Saint-Jean: les rues à l'ouest de la Haute-Ville jusqu'au Coteau Sainte-Geneviève.
 (Voir la carte de la ville de Québec 1795-1805, carte n° 1)

Tableau 1
 POPULATION DE LA VILLE DE QUÉBEC, 1795-1805.

	Quartiers					Total
	H.V.	B.V.	St-R.	St.-J.	Banlieue	
1795	2813	2512	829	1008	362	7524
1805	3004	2446	1497	2019	402	9368

Sources: Les dénombrements du curé de Québec.

N.B. Les dénombrements ne recensent pas l'établissement militaire, ni les congrégations religieuses et leurs pensionnaires.

(La source de tous les tableaux est les dénombrements du curé de Québec.)

¹⁰ Antonio DROLET, *La Ville de Québec. Histoire municipale, II, Régime anglais jusqu'à l'incorporation (1759-1833)*, Québec, Société historique de Québec, 1965.

¹¹ Du point de vue de la « police » comme on l'appelait autrefois, le territoire en question fut administré par des juges de paix jusqu'à l'incorporation de la ville en 1833. Voir Antonio DROLET, *op. cit.*

Dans cette étude préliminaire, nous limitons notre analyse aux seuls dénombrements de 1795 et de 1805 et aux quatre quartiers de la « cité » propre, à l'exclusion des banlieues. Les dénombrements permettant l'étude de la population dans sa spécificité, c'est ainsi que dans un premier temps, nous avons analysé les dénombrements de 1795 et de 1805 au point de vue de la division religieuse, de la densité par lieu d'habitation et du statut socio-professionnel. Par la suite, une comparaison des deux dénombrements, séparés par une décennie, permet l'analyse des mouvements à l'intérieur des catégories, c'est-à-dire une tentative de construction d'une morphologie socio-professionnelle.

Tableau 2
POPULATION DE LA VILLE DE QUÉBEC, 1795-1805.

Quartier	1795		1805		Changement entre 1795 et 1805
	Pop.	%	Pop.	%	
H.V.	2813	39,4	3004	34,6	+ 191; (+ 6,8%)
B.V.	2512	35,0	2446	27,3	- 66; (- 2,6%)
St-R.	829	11,5	1497	16,7	+ 668; (+ 80,5%)
St-J.	1008	14,1	2019	21,4	+1011; (+100,3%)
Total	7162		8966		+1804; (+ 25,2%)

La spécificité de chaque quartier apparaît en gros à partir d'une analyse sommaire: la Haute-Ville, quartier des services publics; la Basse-Ville, quartier des affaires; Saint-Roch et Saint-Jean, quartiers résidentiels. Cependant, il ne faut pas oublier que les gens habitent presque toujours au lieu même de leur travail. La ville ne connaît pas encore l'industrialisation (sauf dans le cas des chantiers navals). On remarque aussi le déclin de la Basse-Ville et l'accroissement remarquable des quartiers Saint-Roch et Saint-Jean entre 1795 et 1805. Ces tendances se confirment par la suite¹².

A. LA DIVISION RELIGIEUSE

La population dans son ensemble se divise assez nettement entre les catholiques (francophones) et les protestants (anglophones). La plupart des visiteurs comme Lambert, Gray, Lord Selkirk ont remarqué le peu de contact entre les deux groupes¹³.

¹² Pourcentage de la population dans chaque quartier, 1819-1830:

	1819	1830
H.-V.	23%	18%
B.-V.	21	20
St-R.	31	33
St-J.	25	29

Raoul BLANCHARD, *op. cit.*, p. 211, 216, 218.

¹³ Voir les textes des voyageurs dans John HARE et Jean-Pierre WALLOT, *Confrontations. Ideas in Conflict*, Trois-Rivières, Boréal Express, 1971, p. 203-305.

Tableau 3

CATHOLIQUES ET PROTESTANTS, 1795-1805

Quartier	1795				1805			
	Cath.	%	Prot.	%	Cath.	%	Prot.	%
H.V.	2114	75,2	699	24,8	2224	74,1	780	25,9
B.V.	2011	80,1	501	19,9	1879	76,8	567	23,2
St-R.	789	95,2	40	4,8	1415	94,6	82	5,4
St. J.	981	97,3	27	2,7	1922	95,2	97	4,8
Total	5895	82,3	1267	17,7	7440	82,9	1526	17,1

Les protestants qui ne représentent que 18 pour cent de la population, habitent surtout la Haute-Ville et la Basse-Ville : 95 pour cent en 1795 et 90 pour cent en 1805 y demeurent. Cependant, ils n'y sont pas en majorité. Les deux faubourgs sont catholiques et francophones à plus de 95 pour cent. Et la population canadienne-française de Québec va habiter ces deux quartiers de plus en plus entre 1795 et 1805. En effet, on note une diminution de 22 catholiques à la Haute-Ville et à la Basse-Ville pendant cette période, tandis que les deux faubourgs voient leur population catholique augmenter de 1567 âmes ! En 1795, seulement 30 pour cent des catholiques habitent les faubourgs, tandis qu'en 1805, on en compte 45 pour cent.

En 1795, 55 pour cent des ménages¹⁴ protestants (c'est-à-dire ayant un « chef de famille¹⁵ » protestant) comptent au moins un catholique, tandis que seulement 9 pour cent des ménages catholiques comptent un protestant ou plus. En 1805, le pourcentage de ménages protestants avec contact diminue légèrement à 49 pour cent, mais celui des catholiques demeure stable. La présence des catholiques dans des ménages protestants s'explique par le mariage, par le service domestique et par le travail, c'est-à-dire la présence d'apprentis ou d'hommes de métiers (artisans).

Tableau 4

LE CONTACT RELIGIEUX: CHEFS DE FAMILLE

	<i>Ménages protestants</i>		<i>Ménages catholiques</i>	
	1795	1805	1795	1805
Sans contact	557 (44,8%)	781 (51,1%)	5380 (91,2%)	6713 (90,0%)
Avec contact	684 (52,2%)	747 (48,9%)	515 (8,8%)	727 (10,0%)

¹⁴ « Ménage » signifie le groupe de gens énumérés ensemble par le curé. En général, il s'agit d'une famille au sens propre incluant aussi des servantes, des parents, des apprentis ou des pensionnaires.

¹⁵ « Chef de famille » signifie le nom du propriétaire ou locataire légal du logement. Le curé ne donne ce nom dans ses listes.

B. LES ESPACES RÉSIDENTIELS

Un autre aspect qui distingue les quartiers est la densité de la population et les types d'habitation. Nous avons utilisé les données du dénombrement de 1795 exclusivement puisqu'il apparaît plus conforme à la réalité après une comparaison avec les autres chiffres disponibles¹⁶.

Tableau 5
POPULATION, MAISONS, MÉNAGES: 1795

	Population	Maisons	Ménages	Pop./ Maisons	Pop./ Ménages	Ménages/ Maisons
H.-V.	2813	392	566	7,2	4,9	1,44
B.-V.	2512	284	536	8,8	4,7	1,89
St.-R.	829	133	174	6,2	4,7	1,31
St.-J.	1008	171	230	5,9	4,7	1,35
Ville	7162	980	1506	7,3	4,7	1,53

La Haute-Ville, quartier de l'administration et des grands édifices publics est aussi le quartier résidentiel le plus important : 40 pour cent des maisons et 39 pour cent de la population. Les deux faubourgs semblent avoir une vocation résidentielle comme montre le rapport population/maison. La Basse-Ville, quartier des affaires, retient encore 36 pour cent de la population, malgré l'exiguïté du territoire. Néanmoins, on trouve un rapport de 8,8 personnes par maison.

Tableau 6
STRUCTURE DES MÉNAGES ET DES HABITATIONS PAR QUARTIER

	H.-V.		B.-V.		St.-L.		St.-J.		Ville	
	Mén. %	Hab. %								
1.*	50**	72**	27	52	57	74	53	71,3	43	66
2.	25	18	28	26	30	19	37	25	29	22
3.	13	6	18	11	15	4	5	2,3	13	7
4.	10	3,2	10	4,6	8	3	1	0,7	8	3
5.	0,7	0,3	9	3	—	—	—	—	3	1
6.	1,3	0,5	6	2	—	—	1	0,7	2	0,8
7.	—	—	2	1,4	—	—	—	—	1	0,2

* Le type d'habitation (1 = maison unifamiliale)

** 50% des ménages habitent une maison unifamiliale tandis que les maisons unifamiliales représentent 72% des habitations du quartier.

¹⁶ Une comparaison des dénombrements du curé semble indiquer une augmentation énorme de maisons entre 1792 et 1805 :

1792 997 maisons; 1795, 980 maisons;

1798 1018 maisons; 1805, 1640 maisons.

La diminution entre 1792 et 1795 pourrait s'expliquer par le fait que le curé aurait noté toutes les maisons en 1792, indiquant les 22 maisons vacantes, tandis qu'en 1798 il ne nota que les maisons habitées. Aussi ne faut-il pas oublier le grand nombre d'incendies dont la ville fut la proie pendant toute la période. DROLET, *op.cit.*, p. 27, 59. Les chiffres de 1798 semblent encore conformes à la réalité puisqu'on constate une augmentation de 4% dans le nombre de maisons et de 3% dans le chiffre de la population.

Le surpeuplement de la Basse-Ville apparaît plus clairement à la lumière des chiffres du tableau 6. En effet, seulement 27 pour cent des ménages habitent une maison unifamiliale contre plus de 50 pour cent dans les autres quartiers. La Basse-Ville se conforme encore à la description de Kalm en 1749¹⁷. On note que 48 pour cent des habitations à la Basse-Ville sont à logements multiples contre seulement 27 pour cent en moyenne dans les autres quartiers.

La Haute-Ville, malgré la grande superficie occupée par des ensembles de service (séminaire, hôpitaux, services administratifs et militaires), compte encore un pourcentage élevé de maisons unifamiliales et la moitié de la population habite un tel genre de logement. Il n'est pas sans conséquence que les protestants y établissent leur demeure puisqu'ils occupent 42 pour cent des maisons unifamiliales, même si les protestants ne comptent que pour 20 pour cent de la population totale du quartier. Cette prise de possession par des protestants des meilleures résidences se confirme par la situation similaire à la Basse-Ville où 45 pour cent des «chefs de famille» protestants habitent une maison seule.

Une analyse de la répartition des groupes d'âges de la population et de celle de chaque quartier ferait ressortir la vocation particulière des quartiers. Malheureusement, les dénombrements n'indiquent pas les âges. Cependant, le curé fait la distinction entre le nombre de communiant et de non-communiant. (En principe tout catholique âgé de sept ans ou plus peut être considéré comme communiant.) En 1795, 67 pour cent de la population catholique aurait été âgée de plus de sept ans et en 1805, 64 pour cent. Le pourcentage d'enfants (non-communiant) est plus élevé dans les faubourgs que dans les deux quartiers intra muros : Haute-Ville, 33%; Basse Ville, 30%; Saint-Roch, 39%; Saint-Jean, 42%, (44% en 1805).

C. LA STABILITÉ DE LA POPULATION

La stagnation relative de la population de la ville par rapport à l'ensemble de la province ne signifie pas stabilité interne. Une étude des 1.519 chefs de familles énumérés en 1795 révèle qu'en 1805, 775 (51%) ont disparu, 620 (41%) habitent le même quartier et seulement 430 (28%) habitent la même rue.

¹⁷ Voir note n° 1. Hugh Gray la décrit en 1806 ou 1807 : « The streets of the Lower Town, with the exception of two or three in the vicinity of the market-place, are scarcely deserving of that appellation; they are rugged, narrow, and irregular, and can be compared only to the dirtiest lanes of London... » (HARE et WALLOT, *Confrontations*, p. 240).

Tableau 7
STABILITÉ ET CHANGEMENT

	<i>Noms 1805</i>	<i>Même quartier 1795 & 1805</i>	<i>Même rue 1795 & 1805</i>	<i>Nouveaux noms depuis 1795</i>
H.-V.	628	205	134	389
B.-V.	541	209	150	315
St.-R.	362	97	75	228
St.-J.	461	109	71	316
Ville	1992	620	430	1248

En effet, même si la population totale n'augmente que de 23 pour cent entre 1795 et 1805, 63 pour cent des chefs de famille sont nouveaux, c'est-à-dire que le chef de famille énuméré en 1795 est décédé, remplacé ou déménagé ailleurs dans la province. Nous constatons ainsi un taux de « persistance » (persistence rate) de seulement 42,3 pour cent pour la ville de Québec pendant la décennie 1795-1805¹⁸.

Tableau 8
DÉMÉNAGEMENTS, 1795-1805

<i>Quartier d'arrivée 1805</i>	<i>A l'intérieur du quartier</i>	<i>De l'extérieur du quartier (quartier d'origine)</i>					<i>+ ou -</i>	<i>Total des déménagements</i>
		<i>Total</i>	<i>H.-V.</i>	<i>B.-V.</i>	<i>St.-R.</i>	<i>St.-J.</i>		
H.-V.	71	34	—	24	1	9	-12	105
B.-V.	59	17	15	—	2	0	-34	76
St.-R.	22	37	10	18	—	9	+26	59
St.-J.	38	36	21	9	6	—	+18	74

Si 430 chefs de famille habitent encore la même rue en 1805, 314 ont déménagé. (Il n'est pas exclu que les chefs de famille habitant la même rue auraient pu déménager dans une autre maison de la rue puisque les maisons ne sont pas numérotées dans les dénombrements.) Les déménagements se font surtout à l'intérieur du même quartier: 190 des chefs de famille (60% des déménagements). Les chefs de famille de la Haute-Ville vont en premier lieu vers le faubourg Saint-Jean (70%) et ensuite à la Basse-Ville, tandis que ceux de la Basse-Ville déménagent de préférence à la Haute-Ville (43%) et en deuxième lieu au faubourg Saint-Roch (32%). Il est évident aussi que la Basse-Ville subit une perte nette: 34 chefs de famille.

Les « stables » (ceux qui habitent la même rue en 1795 et en 1805) ne démontrent aucune caractéristique vraiment distinctive. A la Haute-Ville, on note 134 chefs de famille habitant la même rue et à la Basse-Ville 150. Une analyse des origines religieuses des « stables » et de leur genre de maison (maison unifamiliale ou non) montre qu'ils se conforment presque

¹⁸ Ce taux de persistance se rapproche de celui de Boston et de Philadelphie au XIX^e siècle: 1830-40. Boston 43,9%, Philadelphie 30,4% (Peter G. KNIGHTS, «Population Turnover, Persistence and Residential Mobility in Boston 1830-1860», in Stephen THERNSTROM and Richard SENNEL, eds., *Nineteenth Century Cities. Essays in the New Urban History* (New Haven, Yale University Press, 1969), p. 272.

parfaitement à l'ensemble de la population quant aux caractéristiques analysables à partir des dénombrements. Il n'est pas exclu cependant qu'une plus grande proportion de propriétaires auraient eu tendance à demeurer dans la même maison pendant une période plus longue que les autres. Malheureusement, il est impossible de vérifier cette hypothèse pour le moment.

II. — LES OCCUPATIONS ET LE TRAVAIL

L'identification du genre de travail des chefs de famille se révèle une préoccupation majeure du curé de Québec ainsi que des compilateurs des annuaires de la ville publiés en 1790 et 1791¹⁹. C'est ainsi qu'on note 140 descripteurs différents²⁰ dans les quatre dénombrements. Par contre, il n'y a aucune tentative de catégorisation. Faut-il croire que le genre de travail seul suffisait à identifier le niveau socio-professionnel du chef de famille? Pour l'historien qui ne dispose pas de l'outillage mental de l'homme du temps, il est nécessaire de procéder par une analyse des données disponibles afin de déceler la spécificité. Par la suite, il serait possible de suggérer une topologie de catégorisation conforme aux profils ainsi dégagés²¹.

Les dénombrements du curé permettent une analyse à des moments précis de l'architecture occupationnelle de la population de la ville. Par une comparaison de ces profils diachroniques, on peut mesurer le développement synchronique. A la recherche d'une spécificité, l'historien est amené à l'examen de la différenciation par l'origine religieuse (lire ethnique) et par le lieu d'habitation (lire le quartier) à partir des indicateurs fournis par le curé.

¹⁹ Voir la description de Hugh Gray: «Trades and professions, though not so numerous in Quebec and the other towns of Canada, as in those of England, or even the United States, yet are much more so than is generally known; and there are few articles requisite for use in that country but what may be easily procured. There are saddlers, blacksmiths, carpenters, millwrights, potters, brewers, distillers, wheelwrights, calash and cariole-makers, boat-builders, ship-builders, tanners, cabinet-makers, house-painters, bakers, taylors, tinmen, hatters, shoemakers and sail-makers, block and mast-makers, barbers and perfumers, auctioneers and brokers, sprucebeer merchants and a hop-planter, a dancing-master, a few school-masters and two music-makers; besides a quantum sufficient of physicians, surgeons, and practitioners in pharmacy; one of whom, who resides in Quebec, has, one of the neatest and best provided shops for the three branches, in the province. There is no paucity of storekeepers and merchants; neither is there any lack of bishops, priests and curates, judges, advocates, notaries and magistrates, military men and tavern-keepers» (HARE et WALLOT, *Confrontations*, p. 254-255).

²⁰ Il ne s'agit pas de 140 occupations différentes dans chaque dénombrement, mais plutôt le total des descripteurs différents utilisés dans les quatre listes.

²¹ Il faut consulter l'étude de Fernand OUELLET, «Structure des occupations et ethnicité dans les villes de Québec et de Montréal (1819-1844)», dans *Éléments d'histoire sociale du Bas-Canada*, Montréal, HMH, 1972, p. 177-202.

Tableau 9
ANALYSE DE QUELQUES OCCUPATIONS

	1795	1805
Travailleurs énumérés	1319*	1552*
Journaliers	172 (13,1%)	245 (15,8%)
Menuisiers, charpentiers, charpentiers de navire	147 (11,2%)	180 (11,6%)
Charretiers	98 (7,4%)	114 (7,3%)
Marchands	97 (7,4%)	145 (9,3%)
Navigateurs	76 (5,7%)	60 (3,9%)
Cabaretiers	62 (4,7%)	75 (4,8%)
Fonctionnaires	40 (3,0%)	41 (2,6%)
Professionnels**	34 (2,6%)	64 (4,1%)

* 1795: Canadiens 1016 (77%), Anglais 303 (23%)

1805: Canadiens 1148 (74%), Anglais 404 (26%)

** 1795: Officiers 6, notaires 5, médecins 10, avocats 13

1805: Officiers 35, notaires 10, avocats 12, médecins 7.

Les huit types d'occupations présentés dans le tableau 9 groupent 55 pour cent des travailleurs en 1795, et 60 pour cent en 1805. Près d'un quart de la population laborieuse de la ville œuvre dans les occupations en bas de l'échelle: les journaliers et les charretiers (20,5% en 1795 et 23,1% en 1805). Parmi les ouvriers spécialisés, on note l'importance des travailleurs du bois (11,2% en 1795 et 11,6% en 1805). Les marchands et cabaretiers englobent un autre 12 à 14 pour cent de la population active. A l'autre extrême, il y a l'augmentation du nombre de professionnels. Cette augmentation s'explique surtout par la tendance des officiers britanniques à se loger en ville (6 en 1795 et 35 en 1805).

Tableau 10
OCCUPATIONS PAR GROUPE ETHNIQUE*, 1795-1805

	Canadiens (100%)		Anglais (100%)	
	1795	1805	1795	1805
Journaliers	14,6%	19,0%	2,6%	7,0%
Menuisiers, etc.	13,2	14,4	4,3	5,9
Charretiers	9,2	9,3	1,6	1,7
Navigateurs	7,0	4,3	2,0	2,5
Marchands	6,0	7,0	11,8	15,8
Cabaretiers	2,2	1,8	13,2	13,4
Fonctionnaires	0,9	1,7	10,2	5,2
Professionnels	0,8	1,6	4,6	10,6

* Nous avons recensé l'origine ethnique à partir d'une étude linguistique des noms et en tenant compte du fait que les catholiques sont généralement d'origine française ou des Canadiens selon le vocabulaire du temps, et que les protestants sont généralement d'origine anglaise. C'est ainsi qu'Anglais signifie essentiellement des non-Canadiens.

Le profil occupationnel des groupes ethniques est loin de correspondre au profil de l'ensemble de la population. En effet, si en 1795, 20 pour cent des travailleurs se nomment journaliers ou charretiers, ces deux occupations ne groupent que 4 pour cent des Anglais contre 24 pour cent des Canadiens. Cette tendance se confirme en 1805. Dans le cas des marchands et des cabaretiers, la situation par groupe ethnique présente une image complètement inversée (en 1795, 12% de l'ensemble, 8% des Canadiens et 25% des Anglais).

Tableau 11

COMPARAISONS DE CERTAINS TYPES D'OCCUPATIONS PAR GROUPE ETHNIQUE

	<i>Ensemble des travailleurs</i>	<i>Canadiens (100%)</i>	<i>Anglais (100%)</i>
A. 1795			
Journaliers, charretiers	20%	24%	4%
Marchands, cabaretiers	12%	8%	25%
Menuisiers, charpentiers	11%	13%	4%
Professionnels, fonctionnaires	5%	2%	15%
B. 1805			
Journaliers, charretiers	16%	28%	9%
Marchands, cabaretiers	14%	9%	29%
Menuisiers, charpentiers	12%	14%	6%
Professionnels, fonctionnaires	5%	3%	16% *

* officiers 9%.

Ainsi semble se confirmer l'hypothèse de l'importance de l'origine ethnique dans la détermination du genre de travail. On note une concentration des Anglais dans les occupations en haut de l'échelle et des Canadiens dans celles en bas de l'échelle socio-professionnelle.

Reste maintenant l'analyse des spécificités occupationnelles des quartiers. Les professionnels (y inclus les hauts fonctionnaires) demeurent à la Haute-Ville de préférence: 39 sur 42 (93%) en 1795, et 64 sur 75 (85%) en 1805. Dans la mesure où on peut identifier la haute-bourgeoisie et la catégorie des professionnels, il paraît évident que les Anglais demeurant à la Haute-Ville occupent le haut de l'échelle (voir la carte n° 2).

Tableau 12
STRUCTURE SPATIALE DES OCCUPATIONS PAR QUARTIER

		<i>H.-V.</i> %	<i>B.-V.</i> %	<i>St.-R.</i> %	<i>St.-J.</i> %
Journaliers et charretiers :	1795	28,5	20,5	21,5	29,5
	1805	15,9	13,7	26,4	44,0
Marchands et cabaretiers :	1795	35,9	50,9	3,1	10,1
	1805	34,9	49,5	5,5	10,1
Menuisiers :	1795	54	25	1	20
	1805	43	14	12	31
Maçons :	1795	41	19	21	19
	1805	28	7	20	45
Tonneliers :	1795	15	75	8	2
	1805	7	74	11	8
Forgerons :	1795	23	48	9	20
	1805	18	30	18	34
Construction de navire :	1795	9	63	27	1
	1805	—	—	—	—
Commerce d'alimentation :	1795	55	32	3	10
	1805	41	23	10	26

Tableau 12a
CHANGEMENT DE LA POPULATION PAR QUARTIER, 1795-1805

<i>H.-V.</i>	-4,8%
<i>B.-V.</i>	-7,7%
<i>St.-R.</i>	+5,3%
<i>St.-J.</i>	+7,3%

OUVRIERS NON SPÉCIALISÉS.

Les ouvriers non spécialisés (journaliers, voir la carte n° 3, et charretiers) se trouvent dispersés dans les quatre quartiers en 1795. La Haute-Ville et la Basse-Ville contiennent 75 pour cent de la population totale, mais seulement 49 pour cent de ces deux « métiers ». Cette tendance vers la concentration de ces deux catégories dans les deux faubourgs est encore plus manifeste en 1805 : 70 pour cent de cette catégorie mais

seulement 38 pour cent de la population de la ville. Ainsi se dessine une différenciation par quartier dans le cas des ouvriers non spécialisés entre 1795 et 1805, ces derniers ayant une forte tendance à habiter les deux faubourgs et surtout le faubourg Saint-Jean.

MARCHANDS ET CABARETIERS.

La Basse-Ville conserve sa prédominance dans ces deux types d'occupation et on note une grande stabilité dans les lieux d'exploitation de ces deux genres de commerce. L'importance de la Basse-Ville s'explique surtout par l'activité portuaire. (Voir la carte n° 4.) A la Haute-Ville se situent plusieurs boutiques dans les rues Buade, de la Fabrique et surtout Saint-Jean: perruquiers, armuriers, épiciers, horlogers, parfumeurs. On pourrait voir l'indice d'une société qui s'enrichit. Le fait que ces petites boutiques soient à la Haute-Ville confirme que ce quartier est le refuge de l'élite²².

Il y a 18 cabarets en 1792, soit un cabaret pour 85 personnes. A la suite de l'augmentation de la population, la densité relative des cabarets diminue: en 1795, un cabaret pour 125 personnes et en 1805, un cabaret pour 140 personnes. Tenus surtout par des étrangers, les cabarets affectionnent particulièrement les rues de la Basse-Ville. A ces endroits, souvent malfamés, viennent s'ajouter des auberges, des cantines, des tavernes, des vendeurs de bière et un teneur de « café ». Le Québec assoiffé trouve moyen de satisfaire d'autres goûts chez les tabaconistes, des teneurs de billards sans oublier les nombreuses prostituées (meretrix) signalées par le curé²³. (Voir la carte n° 5.)

En 1795, la situation géographique des commerçants favorise les quartiers les plus riches. L'augmentation des commerces d'alimentation dans les faubourgs en 1805 correspond à l'augmentation générale de la population dans ces deux quartiers.

Tableau 13

<i>Bouchers</i>	1795*	1805**
H.-V.	63%	45%
B.-V.	22	9
St.-R.	—	—
St.-J.	15	36

* 32

** 31

²² Le curé note une cinquantaine de boutiques en 1795 et en 1805.

²³ Il est probable même que le curé sous-estime le problème. En 1810 on évalue à 500 ou 600 le nombre de prostituées en ville. En 1807 le grand jury dénonça l'accroissement alarmant de prostituées dans la ville et les faubourgs de Québec (c'est-à-dire les quatre quartiers traditionnels), les considérant comme une source de poison pour les mœurs et pour la plus jeune classe de la société.

Le faubourg Saint-Roch est privé de ce genre de commerçant. S'agit-il d'une conséquence de la pauvreté relative de la population de ce quartier ?

Tableau 14

<i>Boulangers</i>	1795*	1805**
H.-V.	50%	35%
B.-V.	40	24
St.-R.	5	17
St.-J.	5	24

* 35

** 57

Le pain étant l'aliment de base de la nourriture de la masse, il n'est pas surprenant de constater une relation entre la proportion de la population dans chaque quartier et l'établissement de boulangeries.

OUVRIERS SPÉCIALISÉS.

On note que les menuisiers habitent surtout la Haute-Ville et la Basse-Ville en 1795. En 1805, il semble y avoir un mouvement vers le faubourg Saint-Jean. Encore, dans le cas des maçons, un fort groupe est établi à la Haute-Ville en 1795, tandis que ce métier se concentre au faubourg Saint-Jean en 1805. Pratiquant un métier lié à l'activité des marchands, les tonneliers se fixent surtout à la Basse-Ville. Il ne semble pas que l'origine ethnique influe sur le lieu d'habitation dans ce cas. En 1795, les forgerons se trouvent surtout à la Basse-Ville, tandis qu'une analyse du dénombrement de 1805 démontre une certaine dispersion vers les faubourgs. Encore en 1795, on compte 75 ouvriers dans les métiers liés à la construction des navires : calfats, poulieurs, scieurs de long, voiliers et surtout 43 charpentiers de navire. En 1805, le curé ne distingue pas entre charpentier et charpentier de navire. Cependant, en 1795, les ouvriers de ce secteur demeurent près des lieux mêmes de leur travail : à la Basse-Ville et au faubourg Saint-Roch.

L'étude statistique de la distribution de ces quelques métiers présente un portrait assez confus. Il serait possible d'analyser chaque métier ou groupe de métiers et préparer ainsi une morphologie géographique complexe de la distribution socio-professionnelle. Cependant, une telle analyse serait très fastidieuse. Il faut plutôt faire appel à une catégorisation significative. En effet, les problèmes de la stratification sociale occupent de plus en plus l'histoire sociale. Ne pourrait-on pas trouver dans les tentatives de catégorisation, une solution aux problèmes posés par une longue liste d'occupations ?

III. — LA STRATIFICATION SOCIALE : UNE TENTATIVE DE QUANTIFICATION.

Dans presque toutes les sociétés sur lesquelles nous avons des renseignements, les hommes ont spéculé sur la mise en ordre des relations

entre les êtres humains. « En bonne partie, cette spéculation a été préoccupée par le contraste entre les arrangements effectifs de classe, d'ordre et de caste dans la société dont il était question et quelque arrangement idéal jugé propre pour une meilleure société²⁴. » Mais n'est-il pas utopique de croire à la possibilité d'établir un découpage objectif acceptable à l'ensemble des situations et à l'ensemble des historiens ? La problématique de la stratification sociale varie selon le niveau d'analyse. C'est ainsi que l'étude d'une population urbaine où chaque travailleur doit y figurer se différencie de la recherche d'un découpage social applicable à l'ensemble d'une société. La catégorisation utilisée doit être essentiellement opératoire.

Afin de cerner de plus près le profil socio-professionnel de la ville au tournant du XIX^e siècle, nous avons analysé les occupations en 1795 utilisant le modèle de stratification de populations urbaines de Lefebvre et Soboul. Il s'agit dans notre esprit d'une première étape vers la construction d'un modèle opératoire qui s'appliquerait aux données socio-professionnelles de la période.

Dans son ouvrage sur les Sans-culottes, Albert Soboul propose quatre grandes catégories : les professions libérales, les commerçants, les artisans et les travailleurs salariés²⁵.

Tableau 15
LA STRATIFICATION SOCIO-PROFESSIONNELLE :
CATÉGORIES LEFEBVRE-SOBOUL, 1795

<i>Catégories (sous-catégories)</i>	<i>Ensemble des travailleurs</i>	<i>Canadiens</i>	<i>Anglais</i>
1. Professions libérales	3,8%	1,7%	10,9%
— hauts fonctionnaires	1,6%	0,4%	5,6%
2. Commerçants, boutiquiers	20,0%	15,7%	34,7%
— cabaretiers et traiteurs	4,9%	2,3%	13,5%
— commerce de l'alimentation	6,2%	6,3%	5,9%
3. Artisans	38,7%	41,3%	29,7%
— métiers d'art et de luxe	2,5%	2,4%	2,9%
— " du vêtement	3,6%	1,7%	9,5%
— " de bois et du meuble	9,8%	11,6%	3,6%
— " du cuir	2,7%	2,9%	1,9%
— " du bâtiment	3,2%	3,9%	0,6%
— " du fer	4,9%	6,0%	0,9%
4. Travailleurs salariés	37,5%	41,3%	24,7%
— manœuvres	21,6%	26,0%	6,9%
— commis-fonctionnaires	4,0%	2,6%	8,5%

²⁴ G. E. AYLMEY, « Caste, ordre (ou statut) et classe dans les premiers temps de l'Angleterre moderne », dans Roland MOUSNIER, comp., *Problèmes de stratification sociale*, Paris, PUF, 1968, p. 137.

²⁵ Albert SOBOUL, *Les Sans-culottes*, Paris, Seuil, 1968, p. 49-51.

Le graphique préparé à partir de la division en quatre catégories présente une image qui correspond à notre perception première de la stratification socio-professionnelle (voir graphique n° 1). La différenciation ethnique apparaît encore plus clairement dans cette représentation graphique. Michael Katz, dans son étude de la structure sociale à Hamilton, Ontario²⁶, propose une stratification en huit catégories (ou sept, si l'on exclut les non-identifiés, « others ») qui ressemble à celle de Lefebvre-Soboul.

IV. — A LA RECHERCHE D'UNE SPÉCIFICITÉ.

A. LES QUARTIERS.

La Haute-Ville

Ce quartier se distingue nettement des autres par le fort pourcentage des « professionnels ». En effet, plus de 80 pour cent de la catégorie « professions libérales » habite ce quartier (voir le graphique n° 2). Tandis que la population active du quartier demeure stable entre 1795 et 1805 (une nette diminution de 4), les catégories « professions libérales » et « commerçants » augmentent de 39 personnes. Les Anglais qui ne représentent que 18 pour cent de la population ont une majorité absolue dans les deux catégories supérieures.

La Basse-Ville

Le caractère commerçant de ce quartier s'accroît entre 1795 et 1805. Si le nombre de marchands et boutiquiers dans ce quartier ne dépasse que légèrement le nombre dans la Haute-Ville, les professionnels sont nettement moins nombreux. En plus, les travailleurs salariés diminuent dans ce quartier de 54. C'est ainsi que la Basse-Ville devient essentiellement un quartier de commerçants et d'artisans (plus de 72% de la population active en 1805).

Les faubourgs Saint-Roch et Saint-Jean

La population active est canadienne à plus de 93 pour cent. Entre 1795 et 1805, la proportion des travailleurs salariés dans les faubourgs augmente (dans le faubourg Saint-Roch, de 52 pour cent, et dans le faubourg Saint-Jean, de 49 pour cent). En effet, la courbe et la division en pourcentage des catégories différentes présentent un profil très similaire dans ces deux quartiers en 1805. (On note cependant en 1795 une différence des proportions dans les catégories 2 et 3 : Saint-Jean 14,4% de commerçants, Saint-Roch 6,2%; quant aux artisans 37% dans le faubourg Saint-Jean contre 45,2% dans Saint-Roch.)

²⁶ Voici les catégories de Katz avec les pourcentages de la population active en 1852 dans chacune : gentlemen 4%, professionals 4%, businessmen 20%, public employees 3%, artisans 40%, laborers 17%, unemployed 3%, others 9%. Voir Michael B. KATZ, « Social Structure in Hamilton Ontario », in THERNSTROM and SENNEL, *op.cit.*, p. 209-244.

Par une analyse attentive des pourcentages dans chaque catégorie pour les quatre quartiers on peut distinguer en premier lieu deux groupes de quartiers; *a*) la Haute-Ville et la Basse-Ville avec une concentration dans les catégories 3 et 2 d'une part et *b*) les deux faubourgs avec une concentration dans les catégories 4 et 3 de l'autre. Ensuite, il est possible de retrouver des caractéristiques spécifiques de chaque quartier. Ainsi se confirme l'utilité d'une stratification socio-professionnelle opératoire dans l'analyse de la population urbaine.

B. LES SPÉCIFICITÉS ETHNIQUES

La répartition des Anglais et des Canadiens dans les quatre catégories se différencie nettement (voir les graphiques n^{os} 1 et 3). Nous avons déjà étudié ce phénomène dans la section II de l'étude. Néanmoins, la concentration des Canadiens dans les deux catégories inférieures apparaît encore plus clairement dans le graphique n^o 3. Il ne faut pas oublier que les Canadiens comptent plus de 80 pour cent de la population totale. On constate ainsi que la seule catégorie où la population active se répartit selon la proportion de chaque groupe ethnique dans l'ensemble est la catégorie 3, les artisans. Dans les deux catégories supérieures, les Anglais sont sur-représentés et dans la catégorie inférieure, ils se trouvent légèrement sous-représentés.

Même à l'intérieur du groupe des artisans et gens de métier, la répartition ethnique présente des phénomènes singuliers. En effet, les Canadiens dominent dans les métiers de la construction et du bois: charpentiers, charpentiers de navire, menuisiers, scieurs et maçons, ainsi que dans certains métiers très répandus comme tonnelier et forgeron. Cependant dans le cas des métiers très spécialisés, nous trouvons un pourcentage élevé d'Anglais: 37,5% en 1795 et 43% en 1805.

Tableau 16
MÉTIERES SPÉCIALISÉS

	<i>Canadiens</i>		<i>Anglais</i>	
	1795	1805	1795	1805
Armurier	6	4	3	1
Arpenteur	4	2	0	1
Brasseur	2	2	5	4
Chaisier	1	0	0	3
Chapelier	0	0	3	3
Charron	11	14	1	1
Cordonnier	18	16	10	18
Ébéniste	0	0	0	1
Écrivain	0	2	9	11
Ferblantier	5	8	1	1
Horloger	2	1	2	2
Imprimeur	0	0	2	1
Luthier	0	0	0	1
Maréchal	0	0	2	1
Modeuse	0	0	3	6
Musicien	0	1	3	2
Orfèvre	5	5	0	0
Perruquier	12	8	1	1
Potier	4	5	0	0
Pouleur	1	2	0	0
Relieur	0	1	0	0
Sculpteur	3	1	0	0
Sellier	14	12	6	3
Serrurier	1	1	0	0
Tailleur	13	10	12	16
Tourneur	3	7	0	0
Voilier	2	3	1	2
Total	107	105	64	79

Comment expliquer cette sur-représentation du groupe anglais? S'agit-il de la confirmation au tournant du XIX^e siècle d'une hypothèse émise par Jean Hamelin à propos des gens de métier dans la Nouvelle-France²⁷? Il notait en effet que les Canadiens d'alors étaient peu portés vers la «spécialisation professionnelle». Le professeur Hamelin explique le phénomène par trois facteurs «d'inégales importance»: 1^o les immigrants de France ne sont ni des artisans ni des ouvriers; 2^o l'horreur des contraintes détourne des métiers sédentaires, casaniers; 3^o le fait que la colonie était en période d'économie primitive. Un fait demeure néanmoins, l'immigration anglaise d'artisans rendait plus difficile l'établissement de Canadiens dans les métiers spécialisés. Cependant, les Canadiens réussirent quand même à se tailler une place de choix dans certains

²⁷ Jean HAMELIN, *Économie et société en Nouvelle-France*, Québec, PUL, 1960, p. 106-108.

métiers de luxe notamment dans l'orfèvrerie. Est-il nécessaire de rappeler la carrière étonnante de François Ranvoyzé (1739-1819)²⁸ ?

Dans la catégorie des professionnels, les Canadiens dépasseraient les Anglais dans les premières décennies du XIX^e siècle²⁹. Le point faible demeure la catégorie des commerçants. Or, l'emprise des Anglais sur la vie commerciale s'accroît pendant toute la première moitié du XIX^e siècle.

Tableau 17

STRUCTURE SOCIO-SPATIALE DE LA VILLE
PAR QUARTIER ET PAR GROUPE ETHNIQUE

	1795		1805	
	Can.	Ang.	Can.	Ang.
H.V.	1.*	4,0% 19%	1.	8,2% 24,2%
	2.	19,3 31	2.	21,0 33,2
	3.	40,2 33	3.	42,0 18,4
	4.	36,5 17	4.	28,8 24,2
B.V.	1.	1,1 2,6	1.	1,6 2,0
	2.	18,3 43,6	2.	25,2 48,0
	3.	42,0 33,3	3.	40,0 34,2
	4.	38,6 20,5	4.	33,2 15,8
St-R.	1.	— —	1.	0,8 8,7
	2.	5,3 22,3	2.	9,1 13,0
	3.	47,0 11,1	3.	35,7 52,2
	4.	47,7 66,6	4.	54,4 26,1
St-J.	1.	0,5 5	1.	0,9 9,6
	2.	13,8 20	2.	13,0 22,5
	3.	37,2 35	3.	36,7 29,0
	4.	48,5 40	4.	49,4 38,9

* Catégories.

Pendant toute la dernière moitié du XVIII^e siècle, Québec, la ville la plus importante, ne présente que peu de signes de dynamisme urbain : la

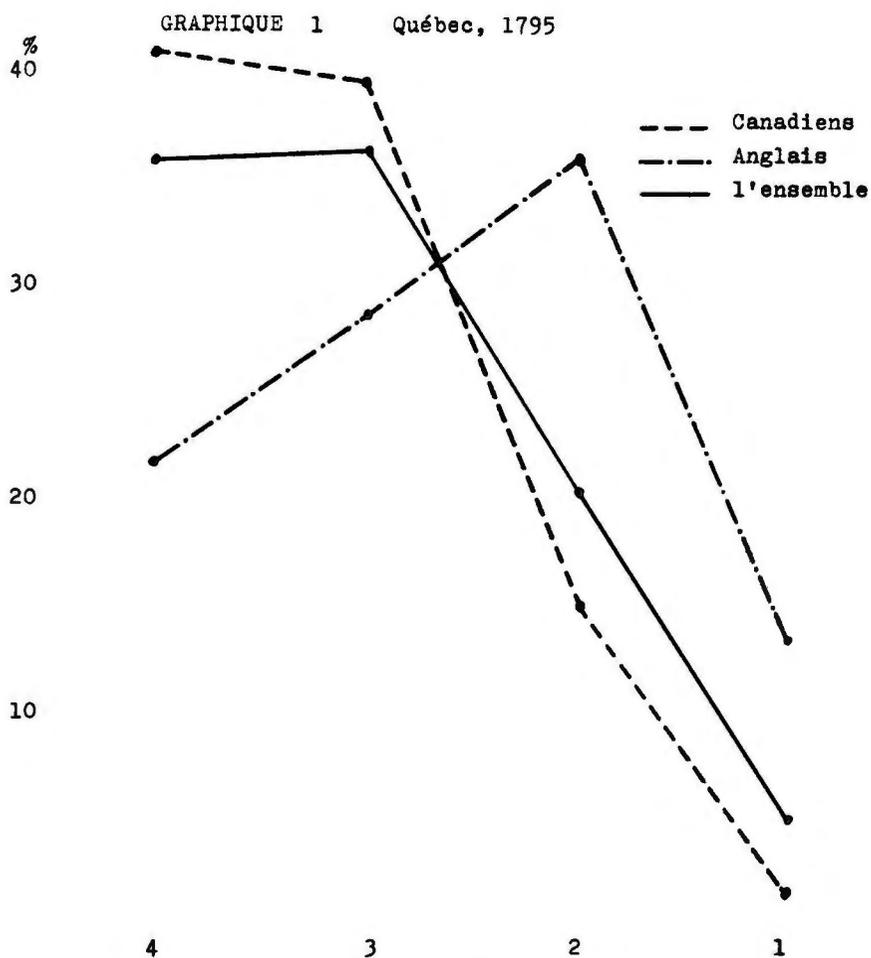
²⁸ Voir le catalogue de l'exposition organisée par le Musée du Québec en 1968, *François Ranvoyzé orfèvre, 1739-1819*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1968, n.p. Le 22 octobre 1795, les sept orfèvres résidant à Québec signèrent une pétition adressée aux juges de paix. En plus de François Ranvoyzé, on remarque les deux frères, Jean Amyot (1750-1821) et Laurent Amyot (1764-1839), ainsi que François Picard dont nous ne savons rien pour le moment. (Il y avait un Alexandre Picard, orfèvre, habitant le n° 4 de la rue Saint-Jean en 1791, voir Hugh MACKAY, *Number II of the Directory for the City and Suburbs of Quebec*, Québec, Herald Printing Office, 1791, p. 32.) On y trouve aussi les noms de trois orfèvres anglais, James Hanna (né à Dublin, établi à Québec en 1763 et mort en 1807) qui fabrique, en plus de la monnaie d'échange, des montres, des bijoux, des instruments de chirurgie, etc., Michel Forton (1754-1818), un apprenti de Joseph Shindler, qui était aussi bijoutier et James Orkney à Québec dès 1790, lui aussi horloger.

²⁹ Fernand OUELLET, *Histoire économique et sociale du Québec 1760-1850*, Montréal, Fides, 1966, p. 602.

croissance est plus lente que celle de l'ensemble de la colonie³⁰. Les deux quartiers les plus anciens, la Haute-Ville et la Basse-Ville, deviennent le lieu privilégié de la bourgeoisie. C'est ainsi que les ménages en bas de l'échelle socio-professionnelle, les Canadiens français surtout, s'établissent dans les faubourgs³¹. Au cours de la décennie 1795-1805, on note en effet une différenciation des quartiers selon les occupations et l'origine ethnique. Ainsi se précise l'emprise de la minorité anglaise dans des postes de commande et des secteurs stratégiques de la vie économique. Les Québécois francophones auront un lourd défi à relever au XIX^e siècle.

³⁰ Louise DECHÊNE, «La Croissance de Montréal au XVIII^e siècle», *Revue d'Histoire Amérique française*, 27, n° 2 (1973), p. 163-179.

³¹ Louise DECHÊNE a constaté le même phénomène à Montréal (*ibid.*, p. 170).



CATEGORIES LEFEBVRE-SOBOUL

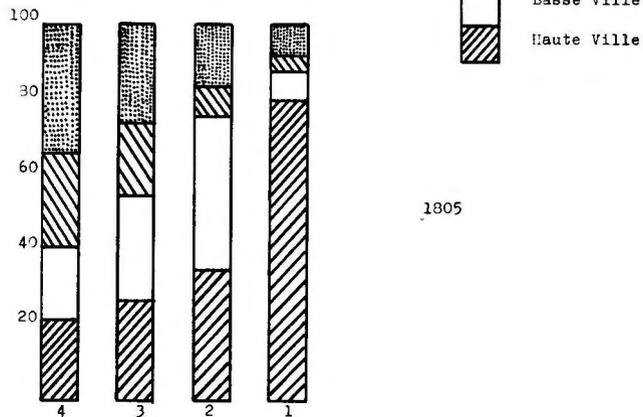
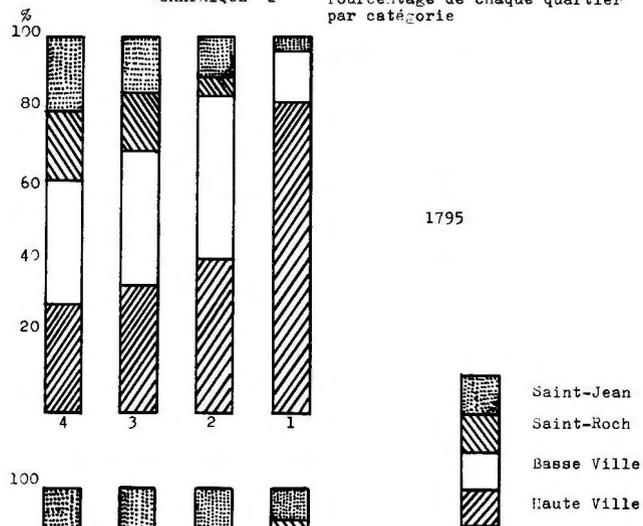
1 - Professions libérales

2 - Commerçants

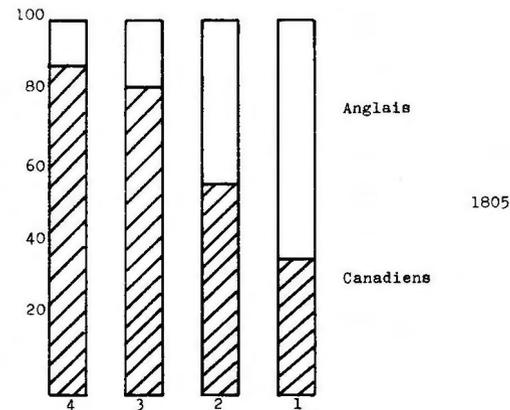
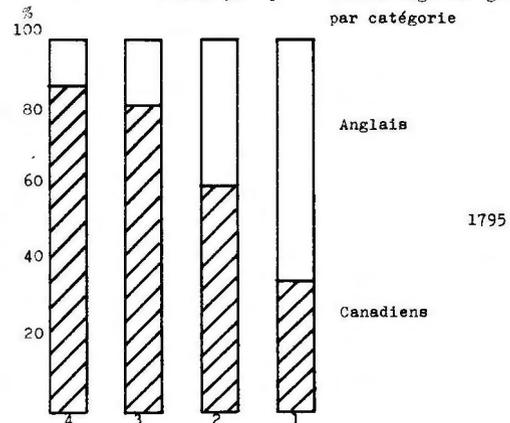
3 - Artisans

4 - Travailleurs salariés

GRAPHIQUE 2 Pourcentage de chaque quartier par catégorie

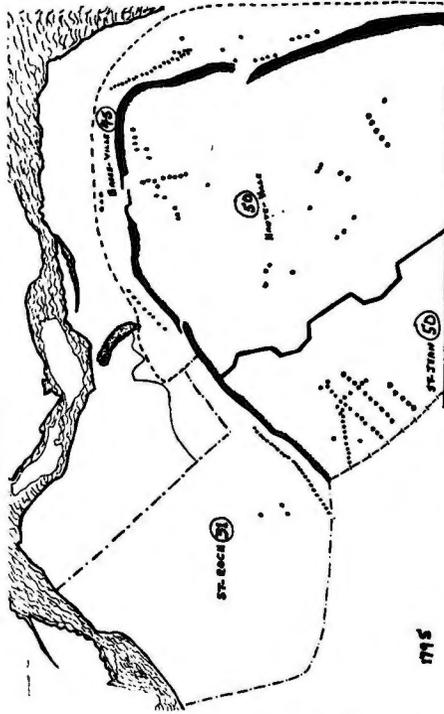


GRAPHIQUE 3 Pourcentage des groupes ethniques par catégorie

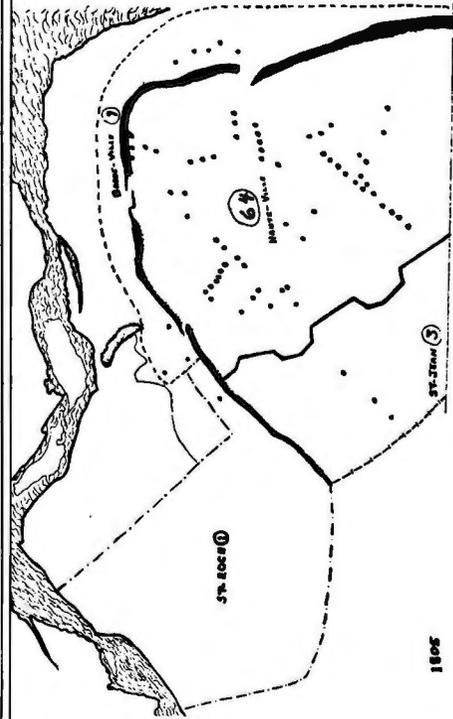
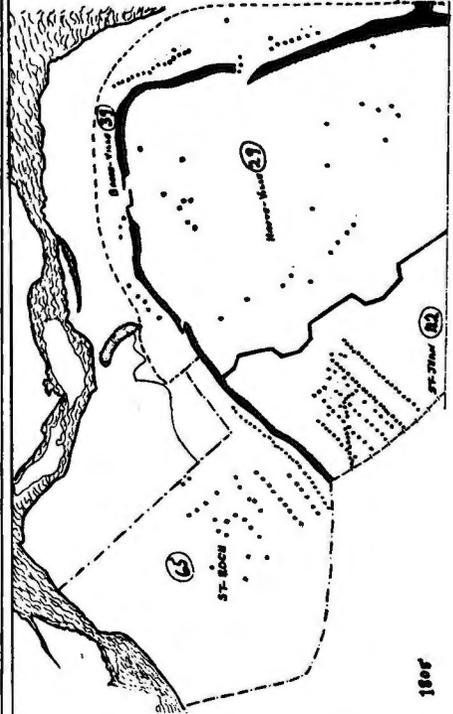
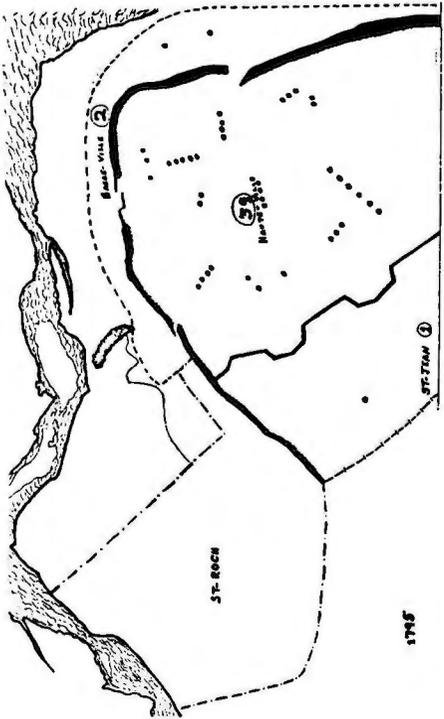




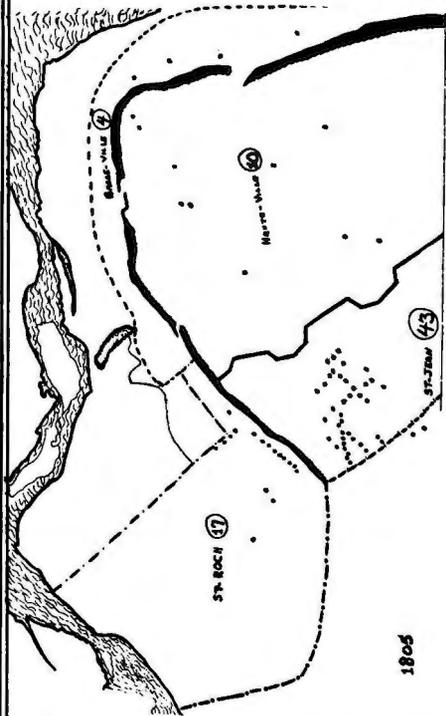
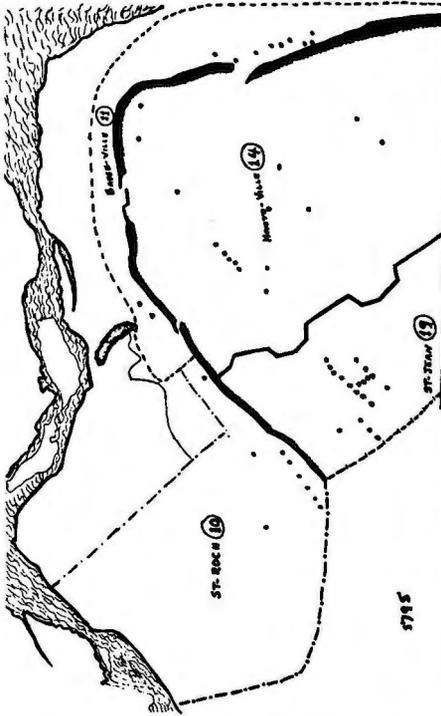
3 : JOURNALIERS



2 : HOMMES DE PROFESSION



5 : PROSTITUÉES



4 : MARCHANDS

